

Ni un simple Concile local, ni le patriarche, ni le Synode n'ont le pouvoir de parler au nom de toute l'Orthodoxie et de déclarer que l'Église orthodoxe pense de telle ou telle manière. Une position clairement définie conforme à la tradition conciliaire est indispensable. C'est pourquoi un Concile panorthodoxe qui définisse notre position face aux problèmes du monde contemporain est d'actualité. Il est indispensable de résoudre les problèmes d'autocéphalie et de schisme, ainsi que les désordres dont nous avons déjà parlé. Il convient de distinguer avec une clarté irrévocable qui a renié complètement la vérité de l'Église et qui se trompe et a besoin d'une exhortation fraternelle et d'un appel pour retourner dans la maison paternelle.

J'espère que les Pères du futur Concile panorthodoxe tiendront compte aussi de l'expérience de l'Église occidentale et du concile Vatican II qui a pris en examen beaucoup de questions qui préoccupent le monde orthodoxe. Voilà pourquoi les perspectives d'un Concile panorthodoxe sont énormes, mais un gros travail de préparation est nécessaire, il est déjà en cours.

En collaboration avec Dieu

Kazimierz Swiatek, Cardinal de Minsk, Biélorussie
Interviewé par Jean-François Thiry

Eminence, vous avez été nommé récemment cardinal dans l'un des diocèses de l'ancienne URSS où la présence catholique est la plus ancienne, vous êtes le quinzième métropolite de ce territoire. Ceci constitue sans doute un signe d'intérêt, d'estime, d'amour de la part du Saint-Siège envers cette région...

Oui. S'il avait été motivé de quelque mérite personnel, le fait d'avoir nommé un cardinal serait un sujet limité. Je pense que le Saint-Siège a tenu compte des persécutions, du martyr du peuple tout entier et particulièrement de l'Église dans ces territoires, il a voulu valoriser tout ceci. L'Église est marquée par cela non seulement par rapport à son passé, mais aussi parce qu'elle est contrainte à un effort énergique de renaissance.

Vous avez été envoyé en Sibérie pendant dix ans à cause de vos convictions religieuses. Peut-on dire, aujourd’hui, que l’Église jouit d’une pleine liberté d’expression en Biélorussie et que ce qui est arrivé par le passé ne pourra pas se reproduire?

Je ne me risquerai pas à dire qu’aujourd’hui, en Biélorussie, il y a une totale liberté religieuse. Je pourrais apporter des faits concrets pour appuyer cette affirmation. Il faudra sans doute encore un peu de temps pour avoir la pleine liberté. Par exemple de nombreuses églises souffrent de contraintes en ce qui concerne les prêtres; et puis en tout et partout il y a la mentalité de l’*homo sovieticus*.

Les autorités sont encore imprégnées de l’esprit d’hier. Certains hommes étaient encore communistes, il y a à peine deux ans. Il est difficile de croire qu’ils aient déjà changé leur façon de penser, surtout en ce qui concerne la religion, changé leur façon d’agir, en s’inspirant du respect et de la bienveillance envers la religion, surtout envers l’Église catholique. Il n’y a donc pas à être surpris si la liberté d’aujourd’hui est encore une liberté relative.

Mais y-a-t il des risques, des signes?

Il y a des signes; mais mon opinion personnelle est que le passé ne peut plus se reproduire. Le peuple s’est rendu compte désormais, il a éprouvé cette liberté et je pense qu’aujourd’hui il n’accepterait plus de retourner dans le système de vie imposé par le communisme.

Certaines sources statistiques prétendent que l’Église catholique en Biélorussie ne compterait pas plus de deux cent quatre-vingt mille fidèles. Est-ce vrai? Combien de paroisses existe-t-il et combien de prêtres travaillent sur le territoire de la république?

C’est la première fois que j’entends un chiffre semblable! Je peux assurer formellement, au contraire, sur la base des données fournies annuellement par nos curés de paroisse, que les croyants pratiquants sont, au minimum, un million deux cent mille; si on considère le phénomène de façon plus large, il y a au moins deux millions de catholiques.

Pour ce qui est des seuls pratiquants réguliers—ceux qui participent à la messe dominicale, qui communient, se marient à l’Église et baptisent leurs enfants—on peut les répartir ainsi: un peu plus de huit cent mille dans le diocèse de Grodno; trois cent cinquante mille dans l’archidiocèse de Minsk-Moghilev; et cinquante mille dans le diocèse de Pinsk. Soit un million deux cent mille fidèles au total. Quant aux paroisses, elles sont au moins trois cents à l’heure actuelle, guidées par environ cent quatre-vingt prêtres.

A l'approche du jubilé de l'an deux mille et de l'entrée dans le troisième millénaire, le pape Jean-Paul II souligne souvent l'importance et la nécessité de mettre en pratique les décisions du Concile Vatican II, ainsi que l'importance du fait que l'Église devienne vraiment locale, en s'incarnant dans l'histoire et la culture d'un pays. L'Église de Bielorussie peut-elle répondre à cet appel?

Avant tout je veux souligner une chose fondamentale: il faut garder présent à l'esprit que l'Église catholique biélorusse, comme toutes les autres Églises de l'ancienne URSS, a sur les épaules soixante-dix ans d'athéisme et de matérialisme et il faut vraiment s'émerveiller qu'elle existe encore: ceci est assurément l'oeuvre de Dieu. D'un point de vue humain, il était pratiquement impossible qu'il reste quelque chose de cette foi. Lorsque, tant bien que mal, la liberté a commencé, nous avons dû repartir de rien, parce que la foi avait été gardée dans l'âme des personnes âgées, mais les jeunes n'avaient rien reçu, ils étaient même portés contre l'Église. Il faut donc être dans l'admiration en voyant comment l'Église est en train de renaître si rapidement; ceci ne saurait être l'oeuvre des hommes, c'est l'action divine du Saint-Esprit.

Sans aucun doute, il nous faut retourner au sein de l'Église avec l'esprit de Vatican II. Mais ceci sera difficile parce que, à l'Est, on conserve plus fortement la tradition, alors que Vatican II a introduit beaucoup de réformes, jusque dans la liturgie. Je me souviens du jour où, pour la première fois, j'ai fait mettre l'autel au centre et que j'ai célébré face au peuple: les gens ont été choqués et disaient: mais quoi, on est donc devenus orthodoxes? La tradition s'est formée au cours des siècles et il est difficile aux gens de s'en défaire. Le niveau de conscience religieuse est très faible. C'est pourquoi introduire les décrets de Vatican II n'est pas une chose simple, surtout ici. Si, en Occident, il y a eu une certaine résistance, imaginez ce que cela peut être ici! Toutefois, il n'y a aucun doute qu'il faille le faire, et nous travaillons dans cet esprit. Mais il y a beaucoup à faire.

Il m'est arrivé de voir, en Biélorussie, des églises pleines de personnes âgées: est-ce parce que les jeunes préfèrent les plaisirs matériels à la vie spirituelle, ou bien cela dépend-il du fait que le communisme n'est pas encore terminé?

J'ai eu l'occasion, dans l'une de mes lettres pastorales, de répartir la population biélorusse en quatre catégories, en ce qui concerne la foi et l'attitude envers l'Église: les personnes âgées, les enfants, les jeunes et les prêtres. La renaissance de la foi est plus sensible et plus généralisée chez les personnes âgées, justement. Sur le plan dogmatique, elles savent peu, mais leur foi est forte. Il est aussi aisément de travailler avec les enfants, pris dès leur jeune âge, à partir de cinq, six ou sept ans, parce qu'ils reçoivent l'évangile avec fraîcheur, comme dans le monde entier. Ce qui est plus dif-

ficile, c'est de travailler avec les jeunes et avec les gens d'âge moyen, parce qu'ils ont subi une forte influence du communisme et de l'athéisme. Il ne faut donc pas s'étonner si aujourd'hui, dans les églises catholiques comme dans les églises orthodoxes, il y a d'avantage de personnes âgées, alors qu'il y en a peu dans la tranche d'âge qui va de seize à quarante ans, parce qu'il faut les rééduquer.

Il y a un autre aspect important à considérer: lorsque toute la propagande athée et communiste a cessé à l'improviste, il s'est créé un grand vide spirituel. Les jeunes se demandent que faire, comment vivre, quel but donner à leur vie. Si, justement, dans cette phase, un missionnaire les approchait pour leur parler de l'évangile et de la vérité de la foi, ils écoutereraient. Peut-être pas tous, mais beaucoup d'entre eux. Nous assistons au contraire à une invasion de l'Occident, qui n'est pas celle d'un matérialisme scientifique, mais du matérialisme dans sa forme la plus facile, le consumisme, la société de consommation. C'est d'autant plus vrai qu'il n'y a personne pour montrer aux jeunes qu'il y a dans la vie un but plus élevé.

Comment voyez-vous le futur de l'Église en Biélorussie?

Il faut considérer surtout le fait que l'Église catholique est une oeuvre de Dieu, alors le futur est clair. Cela a été dit, que «les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle». L'athéisme, nous l'avons vu, même s'il y a eu des temps durs, n'a pas vaincu. Pour le futur il s'agira de la même chose; il n'y a pas de doute que nous ne pourrons jamais nous fonder sur la résistance des hommes, même pas celle des prêtres. L'Église est oeuvre de Dieu, et il faut savoir qu'il y a l'action de l'Esprit Saint. Alors nous pouvons cheminer vers le futur avec une pleine espérance, parce qu'elle n'est pas oeuvre humaine mais divine. Et donc, même s'il y aura des situations difficiles, à chaque fois l'Église, comme oeuvre de Dieu, vaincra.

Cela nous donne en même temps force et espérance; l'homme est sûr d'être tranquillement engagé dans l'oeuvre aux côtés de Dieu, et alors il cherche seulement à accomplir son propre devoir, celui qui appartient seulement à lui. Le cardinal fera ce qui appartient au cardinal, l'évêque ce qui appartient à l'évêque, le prêtre au prêtre, le laïc au laïc.